



PROVINCE NOTRE-DAME-DU-CAP — MONTRÉAL

## NOTICES BIOGRAPHIQUES

---

### **Albert Sanschagrín**

**Missionnaire Oblat de Marie Immaculée**

**1911 - 2009**

---

Dans une lettre écrite par lui au Supérieur Général et à être délivrée seulement après sa mort, M<sup>gr</sup> Albert Sanschagrín exprime ainsi sa reconnaissance : « Je ne saurais oublier les bontés de la Congrégation à mon égard. Je lui dois ce que j'ai été et ce que j'aurai pu faire au service de l'Église. » Souvent dans les lettres et les notes personnelles qu'il a laissées, il redit ce merci sincère à la famille religieuse dont il est demeuré un fils dévoué toute sa vie comme missionnaire et évêque. Cette disposition d'âme qui a marqué toute sa vie se résume dans la devise épiscopale qu'il a choisie : *Unico Ecclesiae Servitio*, empruntée à la Règle des Oblats.

#### **Fils de Saint-Tite**

C'est à Saint-Tite, Québec, qu'est né Albert Sanschagrín, le 5 août 1911. Son père, Henri, était alors chef de gare, « ponctuel et exigeant » comme le veut la fonction, mais « bon et affectueux comme un bon papa ». Sa mère, Léontine Chevron, était maîtresse de maison, « la bonté même, excellente cuisinière », causant beaucoup avec ses enfants et compensant ainsi « la rigidité » du père. « Dans ce foyer où régnait une « atmosphère d'amour » allaient naître dix enfants. Deux dont l'aîné, n'ont vécu que peu de temps. Albert, le second enfant de la famille, a joué en fait le rôle de l'aîné auprès de sa mère une fois devenue veuve et de ses quatre frères et trois sœurs. Outre Albert, cette famille a donné à l'Église deux autres prêtres Oblats de Marie Immaculée, Paul-Émile et Roland, et une religieuse Sœur de la Providence, Paula. »

Albert a toujours été profondément attaché à la paroisse et au village où il est né. C'est là qu'il a grandi en compagnie de jeunes gens et jeunes filles de son âge dont plusieurs sont devenus prêtres, religieux, religieuses ou missionnaires. Que de souvenirs sont restés gravés dans sa mémoire : le curé qui l'a orienté chez les Oblats, l'école primaire dirigée par les Frères de Saint-Gabriel — « de vrais formateurs et des éveilleurs de la foi » — où il a reçu sa formation de base, les Sœurs de la Providence « inféodées pleinement à la vie de la population », les gens du voisinage, les amis, « mais avant tout, ma famille, mes parents, mes frères et sœurs, la gare du chemin de fer où je suis né et où j'ai vécu, la vieille maison près de l'église par la suite... Voilà

mon Nazareth, où j'aime me retrouver chaque semaine, où j'aime retrouver les souvenirs de mon enfance. Ceci a un sens très profond pour moi ».

Durant son temps comme évêque de Saint-Hyacinthe, la maison paternelle est restée pour lui un lieu de « détente parfaite », d'étude, de prière, en somme « le meilleur tonique » au milieu de sa vie débordante d'activités. Aussi, lorsque, en 1993, il décida d'abandonner, pour raison de santé, son village natal et la maison paternelle, c'était pour lui une « brisure » dans sa vie, « c'était couper radicalement avec mes souvenirs d'enfance, avec les bons amis, avec la géographie qui m'avait marqué ». Et ultime détachement, il reconduit sa petite chienne Youki chez le cultivateur du Rang sud qui en prenait soin quand il retournait à Saint-Hyacinthe.

### **« La famille de mon adolescence »**

C'est vers le juniorat Sacré-Cœur, à Ottawa, qu'Albert se dirige pour faire ses études secondaires et collégiales. Le curé de la paroisse qui le connaissait bien et son père l'orientèrent en ce sens, suite à la visite à Saint-Tite d'un Oblat recruteur. « Je ne connaissais pas les Oblats, écrit Albert. Je ne savais pas qu'il y avait des prêtres religieux. Le Père Éternel me conduisait chez les Oblats de Marie Immaculée. » Son père réussit à trouver les cent dollars que le juniorat demandait pour la pension et les études, ajoutant à cela dix dollars pour les dépenses personnelles pour toute l'année : « En juin suivant, je lui remettais les cinq dollars que j'avais épargnés ». Son père étant chef de gare, Albert pouvait ainsi obtenir un billet gratuit par train, aller-retour vers Ottawa.

Quel souvenir Albert garde-t-il de son séjour au juniorat ? Il souligne en particulier l'atmosphère de famille, « la joie, la camaraderie et l'entraide » qui y règnent. Les directeurs et les professeurs sont pour les junioristes « de grands amis, de grands frères ». Pour Albert, le juniorat a été « la famille de mon adolescence ».

Au moment d'entrer au noviciat, éducateurs et confrères voyaient le junioriste Albert comme étant d'intelligence au-dessus de la moyenne, poli, distingué, délicat de sentiments, enthousiaste par nature, toujours jovial, de bon jugement, de piété exemplaire, de santé assez bonne, bien adonné à son travail, sérieux, constant, très méthodique, droit, sociable et bon sportif. On le considérait comme un sujet excellent et qui ne s'est jamais démenti.

### **« Je vivrai toujours dans l'action de grâce »**

Le premier août 1930, Albert Sanschagrin commence son noviciat à Ville LaSalle, Québec. Il se retrouve dans un groupe de quatre-vingts novices et postulants, futurs prêtres ou Frères Oblats. La spiritualité qu'on lui a inculquée « était celle que nous devions, dans toute notre vie, nous appliquer à faire la sainte volonté du bon Dieu ». Le maître des novices fit de lui « son secrétaire pour toute l'année du noviciat, ce qui exigeait de moi de me présenter à son bureau tous les matins et d'avoir ainsi un contact continu avec lui ».

Voici que, vers la fin du noviciat, Albert doit se présenter comme tous les autres novices à un examen médical. On lui demande ensuite de passer un autre examen à un institut spécialisé de Montréal où on détecte chez lui « une propension à la tuberculose pulmonaire ». Il s'inquiète de savoir s'il sera accepté aux premiers vœux. C'est alors qu'il se tourne vers la Vierge Marie. Étant donné les qualités de ce sujet, — « novice modèle, un des meilleurs, exagéré en rien, estimé de

tous, très digne de sa vocation», écrit le maître des novices, — on l'autorise quand même à faire ses premiers vœux le 2 août 1931. Dans ses notes personnelles, on lit ceci : « Ma joie et ma reconnaissance envers Marie et la Congrégation. Je vivrai toujours dans l'action de grâce. »

### **« J'ai une rechute de tuberculose »**

Où allait-on loger ces nouveaux scolastiques entrant en philosophie qui venaient de finir le noviciat ? Le scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, ne suffisait plus. Les autorités oblates décidèrent de construire un second scolasticat à Richelieu, Québec. Malade de tuberculose des poumons à ses premiers vœux, le Frère Sanschagrin est envoyé pour une période de convalescence au juniorat de Chambly. Ses compagnons, selon l'ordre alphabétique, sont divisés en deux groupes, un pour le scolasticat d'Ottawa, l'autre pour le scolasticat de Richelieu en construction. En janvier 1932, Albert est transféré à Richelieu. Le supérieur de l'époque, bien que réputé pour son ascétisme, ne protégea pas moins la convalescence du jeune Frère en lui assignant une chambre voisine de la sienne. Albert apprécia beaucoup ses professeurs : « J'ai bien aimé la philosophie et la sociologie religieuse. Je lisais et j'aimais lire, sur les matières de classe et sur l'histoire de l'Église », comme on le lui avait appris durant ses études collégiales, à l'Université d'Ottawa.

Mais voilà qu'il commence à souffrir d'insomnie, en raison, écrit-il, de « mes études et mon manque d'exercice ». Malgré tout, il tient le coup « à force de volonté », comme invitait à le faire le supérieur du scolasticat : « Je me suis épuisé et j'ai eu une rechute de tuberculose. J'étais en pleine dépression nerveuse ». Par contraste, le rapport du supérieur du scolasticat pour les vœux perpétuels voit autrement l'état de santé du Frère : « Il est bien, suit toutes ses classes, il n'a cessé de progresser en santé depuis qu'il est ici, mais il lui faut bien de la sagesse et de la prudence. » Le 8 septembre 1934, le Frère Sanschagrin, « sujet de première valeur », fait sa profession perpétuelle à Ottawa.

### **« Ne rien demander, ne rien refuser »**

La province oblate de l'Est du Canada venait d'acquérir une propriété à Sainte-Agathe-des-Monts, sur le Lac des Sables, pour loger ses scolastiques atteints de tuberculose. Le Frère Sanschagrin fait partie du premier groupe de cinq scolastiques qui inaugurent, en 1934, ce sanatorium où ils pourront avoir des soins spécialisés, tout en faisant leurs études théologiques. Après un examen à son arrivée, le médecin dit au Frère Sanschagrin : « Je vais faire tout mon possible pour vous guérir. Mais je n'en suis pas sûr. Vous êtes mieux de demander votre guérison au ciel. » Ce fut tout un choc pour Albert : « Je ne me croyais pas malade à ce point. Je me suis alors tourné vers Marie. » Le traitement pneumo-thorax qu'il entreprend alors allait durer cinq ans, avec alitement à longueur de journée les deux premières années et cure mitigée le reste du temps.

À la suggestion du médecin, on organisa les choses pour que le Frère puisse suivre les cours donnés en classe, de son lit, avec acoustiques aux oreilles, « selon le minimum exigé par les normes romaines ». Ce n'est pas sans une pointe d'humour qu'il écrit que le seul certificat ou degré d'études obtenu dans sa vie, c'est le *Certificat d'Instruction Religieuse* qu'il a mérité, après « avoir marché au catéchisme » pendant un mois, sous la conduite du vicaire de la paroisse de Saint-Tite. Le supérieur du scolasticat le recommande pour l'ordination par ces mots : « Ce frère est un excellent sujet qui se montre attaché à sa vocation ; il a une prédilection pour les œuvres

d'Action catholique ainsi que pour celles des retraites fermées : il y réussirait bien à cause de son bon jugement et de sa discrétion. » Il s'absente de sa chambre de malade pour être ordonné prêtre, le 24 mai 1936, en l'église de Sainte-Agathe-des-Monts, par M<sup>gr</sup> Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier. Après son ordination, il retourne au scolasticat pour y continuer sa convalescence.

L'ordination sacerdotale a été « le point central » de la vie du p. Sanschagrin : « Il y a avant, il y a après mon ordination. Et le point majeur de réflexion fut la retraite préparatoire... : seul avec Dieu, les Évangiles, la Règle des Oblats... Dieu m'a conduit jusqu'ici comme par la main ; je me dois, si je guéris, de faire sa volonté sur moi. Au concret : « Ne rien demander, ne rien refuser ! » selon la règle, au chapitre de l'obéissance ». Confiné au lit durant cinq ans entre les quatre murs de sa petite chambre, se demandant s'il allait guérir ou non, Albert cherche par une réflexion priante le plan de Dieu sur lui : « Je n'aurais pas été le même homme sans cette grande épreuve. »

Le moment de la première obéissance étant venu, le supérieur du scolasticat de Sainte-Agathe note dans son rapport au supérieur général que le p. Sanschagrin est « en voie de guérison d'une deuxième attaque de tuberculose, et qu'il devra subir un traitement pendant quelques mois encore ». Et il ajoute que « sa force de résistance est presque nulle pour le moment », mais que « la maladie a mûri son caractère sans mauvaise répercussion sur sa conduite ». Il conclut ainsi : « Le conseil local penserait que, jusqu'à complète guérison, l'enseignement lui irait le mieux ; bon sujet qui rendra de grands services partout où l'obéissance l'enverra. » Le 10 juin 1937, il reçoit du supérieur général, le p. Théodore Labouré, sa première obéissance pour la province de l'Est du Canada. Son premier champ d'apostolat allait être le sanatorium-scolasticat de Sainte-Agathe ; là il continuerait ses traitements de pneumo-thorax pour deux ans et demi, tout en enseignant la philosophie et la sociologie.

## **L'Église en milieu ouvrier**

Au mois de janvier 1939, le p. Sanschagrin reçoit du supérieur provincial, une obéissance qui le met au service des Évêques, à la Centrale nationale de la Jeunesse ouvrière catholique, à Montréal, comme adjoint de l'aumônier national. On lui confie d'abord la préparation canonique et liturgique des « Cent Mariages ». Ensuite, il est chargé de la branche féminine de la Jeunesse ouvrière catholique et de ses services, dont le Service de préparation au mariage qui est à l'origine de tout un réseau d'organismes de pastorale familiale dans de nombreux diocèses. Il prêche alors un grand nombre de recollections et de retraites, organise des journées d'étude pour prêtres et est le rédacteur de la revue mensuelle des aumôniers de l'Action catholique. « J'avais bien l'impression de vivre le moment présent de l'histoire de l'Église, écrit-il. C'était les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières qui se prenaient en charge dans l'évolution actuelle de l'Église, qui vivaient, qui étaient l'Église en milieu ouvrier. Chaque jour, je m'édifiais du rayonnement chrétien de ces jeunes dans leur milieu de vie... J'ai vécu avec eux et elles, en symbiose profonde, le rayonnement de leur action personnelle et collective en leur milieu. » Cinquante ans plus tard, le p. Sanschagrin, devenu évêque, affirme ceci : « ... je réalise que le stage jociste de ma vie a été une époque merveilleuse de l'histoire contemporaine de l'Église au Canada... Les jocistes, devenus adultes, ont rayonné de façon merveilleuse dans tous les domaines de l'activité humaine. »

## **Le champ de l'Amérique latine**

C'est par la voie de l'Action catholique ouvrière que l'Amérique latine allait maintenant s'ouvrir au p. Albert Sanschagrin. Les évêques du Chili demandèrent aux Oblats de Marie Immaculée canadiens de leur prêter un prêtre expérimenté en Action catholique pour y implanter ce mouvement chez eux. Le p. Sanschagrin est choisi pour cette mission et il y consacra deux ans. « Ce fut pour moi, écrit-il, une ouverture à une langue et une culture nouvelles, mais aussi à une tranche merveilleuse de l'histoire de l'Église sur ce continent... Je voyais une société complètement modelée par l'action missionnaire de l'Église et, d'autre part, par les vicissitudes de son histoire politique, en proie à une ignorance religieuse inimaginable. »

Le journal *Le Devoir*, de Montréal, demande au p. Sanschagrin d'être son correspondant en Amérique latine : « La chose me plut grandement. Il me fallut observer constamment, questionner pour mieux connaître la situation actuelle et ses causes historiques. Et l'angle envisagé était toujours celui de l'Église, son influence passée et actuelle sur la société. »

Envisageant la possibilité de fonder une mission en cette partie de l'Amérique latine, le p. Léo Deschâtelets, supérieur général, demanda au p. Sanschagrin de lui préparer des mémoires détaillés sur l'état actuel des Églises et leur histoire dans la pampa chilienne, mais aussi sur les hauts plateaux de la Bolivie et dans la jungle de la Guyane hollandaise, devenue ensuite le Suriman. En 1948, il est chargé de la fondation d'une mission oblate dans la région des mines de nitrate du Chili et, en 1949, il est nommé vicaire provincial de cette mission. Appuyé d'une équipe de quatre Oblats jeunes et dynamiques, le p. Sanschagrin établit la Congrégation au Chili en fondant une mission dans le diocèse d'Iquique et un petit séminaire-juniorat à Antofagasta. Il contribue aussi à la fondation de la mission oblate en Bolivie.

## **Supérieur de la province de l'Est du Canada**

Du 1<sup>er</sup> au 27 mai 1953, avait lieu, à Rome, le Chapitre général de la Congrégation. Le p. Léo Deschâtelets, supérieur général, choisit personnellement le p. Sanschagrin pour participer à cette rencontre internationale. « Ma participation au chapitre, écrit-il, me fut des plus précieuses : vie de la Congrégation, rencontre avec des confrères oblats du monde entier. »

Le 2 juin 1953, le p. Sanschagrin est nommé supérieur de la province oblate de l'Est du Canada qui, à cette période, comprend près de mille membres, y inclus le personnel oblat des missions de la Baie James, de la Côte Nord et du Labrador, du Chili et de la Bolivie qui lui étaient rattachées. Il avait 42 ans. Jetant un regard rétrospectif sur son provincialat, il écrit : « Cette responsabilité a été pesante pour moi. Je l'ai ressentie profondément... Ma santé était relativement bonne. Depuis l'expérience de la tuberculose, je m'appliquais à ne pas dépasser la mesure. »

Il obtient du supérieur général que les quatre consultants provinciaux et l'économiste soient permanents à la maison provinciale, avec des responsabilités partagées dans divers secteurs de la vie de la Province, tels la prédication en général, les maisons de formation et les œuvres d'éducation, les Frères coadjuteurs, les missions indiennes et les autres missions rattachées à la province, les paroisses oblates et les œuvres d'Action catholique et l'économat. Pour lui, c'était mettre en œuvre la vie et le travail d'équipe : « Ainsi, écrit-il, il me sera plus loisible de voir à l'orientation générale de la vie religieuse et des œuvres apostoliques de la Province. » Il ajoute

que cette façon de faire « était du nouveau dans l'organisation de la province du Canada-est, et dans toute autre province oblate d'ailleurs ».

Dès le début de son provincialat, le p. Sanschagrín donne une importance toute particulière aux communications, afin de favoriser « l'échange constant de relations avec les Pères et Frères de la Province. Les circulaires officielles ont leur importance et je m'en servirai. Mais, j'aimerais des communications plus fréquentes et plus simples » comme les bulletins de nouvelles et des lettres à caractère plus personnel, comme « à cœur ouvert », sur la vie de la Province ».

Le p. Sanschagrín n'a rien négligé de son temps et de ses énergies pour promouvoir « la vie religieuse, la ferveur des communautés, des Pères et des Frères, et aussi l'efficacité apostolique de leur ministère ». Mentionnons ici quelques événements plus marquants de son provincialat : la fondation d'un prépostulat pour les Frères, à Rougemont, la décision de construire une basilique mariale nationale, à Cap-de-la-Madeleine, la fondation du Collège de Jonquière, la visite canonique des missions oblates du Chili et de la Bolivie, l'érection de la province oblate du Chili et de la Bolivie, la construction de l'immeuble de la Faculté des Arts de l'Université d'Ottawa et la fondation d'un institut de pastorale rattaché à cette institution, la participation au premier congrès des religieux du Canada et l'élection du p. Sanschagrín comme secrétaire de la Conférence des religieux, l'organisation de la retraite de Mazenod pour les Pères après dix ans de ministère, l'établissement de l'année d'études pastorales pour les jeunes Pères, les vocations à la vie oblate, l'établissement de la capitation pour subvenir aux dépenses ordinaires de la Province, la subdivision de la province du Canada-Est en trois provinces. Le p. Albert Sanschagrín a été nommé supérieur de la province Saint-Joseph.

En 1990, M<sup>gr</sup> Sanschagrín, réfléchissant sur ses années comme provincial, fait remarquer, dans ses notes personnelles, que les Oblats du Canada ont atteint leur apogée en 1955. Et il ajoute : « Par la suite, pour de multiples causes internes et externes, c'est le recul graduel. Il est un point particulier que je notai en ces moments-la : la montée du provisoire sur le permanent dans l'engagement des jeunes, aux plans social et religieux. » Cependant, il termine ses réflexions par ces mots : « Mais ce furent des années enivrantes. »

### **Évêque coadjuteur et Administrateur apostolique d'Amos**

Le 14 août 1957, le Saint-Siège annonçait que le p. Albert Sanschagrín était nommé évêque titulaire de Bagi et évêque coadjuteur d'Amos « avec droits de succession ». Il est ordonné évêque, le 14 septembre 1957, par M<sup>gr</sup> Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, en l'église Sacré-Cœur, à Ottawa.

Le 29 août, il écrit aux Oblats de la province Saint-Joseph : « Revenant sur mon passé, m'est apparue évidente dans sa continuité une constante de ma vie apostolique, le service de l'Église. Quelle joie de trouver à l'article 697 de nos Règles, la plus inspiratrice des devises épiscopales : *Unico Ecclesiae Servitio*. Trois mots ont suffi à notre Vénéré Père Eugène de Mazenod pour dire l'exclusif dévouement de ses Oblats au service de l'Église, dans les tâches les plus variées et les plus hautes qui les attendent. Il y a là, pour moi, tout un programme auquel je veux m'efforcer d'être fidèle. »

Le 31 octobre 1959, le Pape Jean XXIII le nommait Administrateur apostolique *sede plena* du diocèse d'Amos, « avec toutes les responsabilités d'un Évêque résidentiel », mais sans jamais

le devenir vraiment. Dans une lettre au supérieur général, en 1979, il écrit ceci : « J'ai été Coadjuteur avec future succession pendant dix ans et Administrateur apostolique pendant huit ans au diocèse d'Amos et cela parce que l'Évêque ne voulait pas donner sa démission. Cela m'a profondément marqué... »

M<sup>gr</sup> Sanschagrín se familiarise vite avec les rouages d'une administration diocésaine et avec la réalité pastorale du milieu. Le nouvel évêque s'applique à connaître son diocèse en faisant la visite pastorale des paroisses et des communautés religieuses. Il accorde une attention particulière aux missions amérindiennes de son territoire dont la charge pastorale était confiée aux Oblats de Marie Immaculée. Il célèbre, par un congrès eucharistique, le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'érection du diocèse d'Amos. Il met de l'avant l'audacieux projet d'envoyer des missionnaires, prêtres et laïcs, notamment au Honduras, alors même que la pénurie de prêtres nécessite, dans son propre diocèse, le jumelage des paroisses. On voit en cela deux traits de tout son épiscopat : l'ouverture missionnaire et le sens de la collégialité.

Son arrivée à Amos allait coïncider, un an et demi plus tard, avec la préparation du Concile Vatican II dont le Pape Jean XXIII annonce la tenue le 25 janvier 1959. M<sup>gr</sup> Sanschagrín « tenait beaucoup à participer au Concile pour en faire bénéficier mon diocèse d'Amos ». Durant les deux années 1960–1962 qui ont précédé, « je me suis appliqué à mettre le diocèse en état de Concile ». Il stimule la consultation au niveau des paroisses, des associations et des groupements car il désire connaître « d'une façon détaillée, ce qu'on attend du Concile, aussi bien de la part des laïques que des religieux et des prêtres ». Dans le but d'« éveiller la réflexion et la planification pastorale » et d'ouvrir « l'esprit et le cœur de nos prêtres aux orientations du Concile Vatican II » il réalise, en 1961, le premier synode du diocèse. Il lance aussi une « grande campagne de prière pour le succès du Concile œcuménique ». Il participe, pendant quatre ans, au Concile, sans manquer une seule session. Cet événement majeur de la vie de l'Église allait marquer tout son ministère épiscopal.

## **Le Concile Vatican II**

Tout au long du Concile, M<sup>gr</sup> Sanschagrín demeure en lien régulier, par lettres, avec ses diocésains, les membres de sa famille et ses amis. Il rédige pour eux ce qu'il appelle « mon journal du concile » qui aurait pu s'intituler aussi « la vie quotidienne d'un évêque au concile ». Il enregistre des conférences pour les religieuses du Québec et donne des entrevues pour la télévision de Radio-Canada.

Deux questions, en particulier, retiennent son attention durant les travaux du Concile. Il y a d'abord les communications sociales. Lorsque le schéma s'est présenté, « c'était, écrit-il, ma chance de parler d'un sujet qui me tenait à cœur : les mauvaises communications entre les Congrégations romaines et les évêques du monde ». Il demande que le Vatican se serve des moyens de communication rapide pour que les évêques soient informés des démarches ou des décisions importantes avant qu'elles ne soient révélées à toute la presse.

Ensuite, ce fut la question du diaconat permanent. « Avant le Concile, écrit-il, après consultation auprès des prêtres, des religieux et des laïcs de mon diocèse d'Amos, étant donné la situation particulière du diocèse, j'étais gagné à l'idée du rétablissement du diaconat permanent. » Aussi se réjouit-il du résultat du vote largement majoritaire des Pères conciliaires en faveur de cette restauration.

Au lendemain du Concile, il est nommé coprésident d'un comité d'étude de la Conférence des évêques du Canada sur le diaconat permanent qui allait proposer aux évêques de rétablir le diaconat permanent dans les diocèses canadiens. M<sup>gr</sup> Sanschagrín est aussi désigné par le président de la Conférence pour participer à une rencontre des évêques du monde, à Rome, afin d'étudier les conditions pour le rétablissement du diaconat dans l'Église universelle.

## **Évêque de Saint-Hyacinthe**

Le 13 juillet 1967, M<sup>gr</sup> Albert Sanschagrín est transféré au siège épiscopal de Saint-Hyacinthe. Là encore, comme il l'écrit lui-même, « ma préoccupation est de mettre le diocèse en état de Concile ». Dans ce but et en consultation constante avec les prêtres du diocèse, il procède à « l'étude et la mise en place des divers organismes pour répondre aux exigences pastorales de Vatican II ». Afin d'« ouvrir au sens de l'Église », il lance un bulletin hebdomadaire de nouvelles diocésaines et une publication intitulée *Orientations pastorales* pour faire connaître à son personnel pastoral les directives du Concile. Il met sur pied un office diocésain pour aider les religieux, les religieuses à vivre les orientations de Vatican II et à participer activement à la vie diocésaine.

M<sup>gr</sup> Sanschagrín procède alors à la restauration du diaconat permanent dans le diocèse et il ordonne les premiers candidats. Par le diaconat permanent, il veut « favoriser un nouvel enracinement de l'Église au sein des réalités profanes ». Pour lui, le ministère des diacres contribuera à rendre l'Église « plus missionnaire, plus présente aux besoins de l'homme et de la femme aujourd'hui », plus « servante à l'égard du monde ».

Il a aussi beaucoup à cœur de faire avancer la cause de béatification de M<sup>gr</sup> Louis-Zéphirin Moreau, quatrième évêque de Saint-Hyacinthe, dont la béatification a eu lieu le 10 mai 1987 par le Pape Jean-Paul II.

À l'occasion du 125<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du diocèse, il établit la « Fondation du diocèse de Saint-Hyacinthe » dont les intérêts du fonds aideraient au financement des services diocésains de pastorale et au soutien des fabriques par des prêtres à un taux réduit. Il rend fidèlement visite aux missionnaires du diocèse de Saint-Hyacinthe qui œuvrent au Nord-Est du Brésil et au Sénégal.

M<sup>gr</sup> Sanschagrín accorde une grande attention au ministère du sacrement de la confirmation. « Après Vatican II, écrit-il, on a insisté sur la préparation de ceux qui reçoivent les sacrements, afin qu'ils bénéficient en plénitude de la grâce sacramentelle. Le dernier sacrement, dans l'après-concile, à être renouvelé a été celui de la « confirmation ». Ce fut pour lui « le plus grand bonheur » de recevoir à la Cathédrale les jeunes qui se préparaient à la confirmation. Dans ces rencontres, il s'appliquait à « raconter mon vécu concret et d'en tirer des conclusions pratiques pour ces petits. Je m'y suis mis et je crois avoir réussi ». Et il ajoute : « J'ai bien aimé ce sacrement de la confirmation... Peut-être parce que j'ai bien aimé l'esprit de ces enfants. »

Son engagement au Chili a été à l'origine de nombreux voyages en Amérique du sud, et ailleurs dans le monde, « voyages commandés par mes responsabilités pastorales » comme provincial et évêque d'Amos et de Saint-Hyacinthe. Mentionnons entre autres sa participation à la rencontre interaméricaine d'évêques, convoquée à Washington par le Saint-Siège, en 1959, pour venir en aide à l'Amérique latine par l'envoi de prêtres diocésains et la fondation d'un grand

séminaire au Honduras, dossier dans lequel a été directement impliqué au nom de la Conférence des évêques du Canada et en coopération avec les Prêtres des Missions étrangères. Il est amené à se rendre à six reprises au Honduras pour traiter de cette question avec les évêques sur place. C'est avec raison qu'il peut écrire en rétrospective : « Pour moi est née une responsabilité dans l'épiscopat : guider les efforts de l'Église canadienne envers l'Amérique latine. »

M<sup>gr</sup> Sanschagrin a fait partie de diverses commissions épiscopales, soit au niveau du Vatican, soit au niveau du Canada, soit au niveau du Québec. Il fut aussi chargé d'une mission spéciale au Mexique de la part du Saint-Siège.

### **« Ma spiritualité : entrer dans le projet de Dieu sur moi »**

En 1974, remarque M<sup>gr</sup> Sanschagrin, « mon diabète rebondissait sur mon système nerveux : polynévrite diabétique. Je ne pouvais plus vivre avec mes responsabilités ». Il présente alors sa démission au Préfet de la Congrégation pour les évêques qui lui suggère plutôt de choisir un évêque auxiliaire sur lequel il pourra compter. M<sup>gr</sup> Louis-de-Gonzague Langevin, Père Blanc d'Afrique, est alors nommé à ce poste. Mais en 1978, écrit-il, « je n'en pouvais plus avec mes nerfs. Je donne ma démission comme évêque de Saint-Hyacinthe et on l'accepte. M<sup>gr</sup> Langevin me succède à la satisfaction de tous et surtout de ma satisfaction. Il me demande de rester auprès de lui à l'évêché pour lui rendre toutes sortes de services, sans aucune responsabilité dans l'administration ». M<sup>gr</sup> Sanschagrin avait alors 67 ans. Ce fut ce qu'il appela plus tard « sa première retraite », de 1978 à 1997, alors qu'il demeurait encore à l'évêché de Saint-Hyacinthe.

À la retraite de M<sup>gr</sup> Langevin, M<sup>gr</sup> Sanschagrin quitta l'évêché pour aller vivre à la Maison Notre-Dame, à Richelieu, là où, 65 ans auparavant il avait fait, comme jeune profès oblat, deux années d'études en philosophie et une année de théologie. Il écrit alors ceci : « Ce que j'ai trouvé le plus difficile, ce fut de me trouver devant rien. Je n'avais pas de projets. Ce fut long et difficile. Maintenant, j'écris mes souvenirs d'enfance, mes souvenirs de prêtre. Je vis de mon passé. »

Le goût de l'histoire, qui l'a toujours caractérisé, remonte au temps de son juniorat, à Ottawa, cela grâce à l'influence de deux de ses professeurs oblats. Voici ce qu'il écrit à ce sujet en 1983 : « J'ai toujours été un « écrivain ». Il ne faudrait pas être surpris que, « sur mes vieux jours », je ramasse mes souvenirs... et que j'écrive encore... j'ai toujours aimé les histoires qui sont révélatrices de caractères ou de tendances. J'ai écrit, et la chose m'a servi et a servi les causes pour lesquelles je me donnais... J'ai aussi le sens des archives et de leur valeur. Les historiens pourront venir y puiser s'ils y trouvent quelque chose d'utile. »

Réfléchissant sur son passé, il lève un peu le voile sur « sa spiritualité » : « Je pense bien que tout chrétien a sa propre spiritualité, c'est-à-dire qu'il choisit son chemin de relation avec Dieu, selon les événements qui ont marqué sa vie... Pour moi, Dieu est un Dieu-Père-Providence. Il a un plan, un projet sur chacun de nous, lequel entre dans son plan universel du salut du monde. Les grâces de la vie, du baptême, de ma vocation oblato et sacerdotale m'ont fait réfléchir. Ma spiritualité : entrer dans le projet de Dieu sur moi, et cela avec joie et amour. » Après avoir passé en revue les principaux moments de sa belle et longue vie apostolique, il écrit : « Faire la volonté de Dieu ? Une passivité ? Loin de là ! Quand je regarde ma vie, elle fut remplie d'œuvres, d'action, de projets de toutes sortes. Et tout cela, dans le cadre des projets de Dieu sur moi. »

M<sup>gr</sup> Albert Sanschagrin, évêque émérite de Saint-Hyacinthe, est décédé à Richelieu, Québec, le 2 avril 2009, à l'âge de 97 ans. Il était le doyen des évêques oblats et de tous les évêques canadiens. Les funérailles ont eu lieu le 14 avril, en la Cathédrale de Saint-Hyacinthe. M<sup>gr</sup> François Lapierre, p.m.é., évêque de Saint-Hyacinthe, présida la célébration entouré de nombreux évêques et prêtres. Des membres de sa famille et beaucoup de fidèles participèrent à la célébration. Le IX<sup>e</sup> évêque de Saint-Hyacinthe repose maintenant dans la crypte des évêques, aux côtés de M<sup>gr</sup> Louis Langevin, son successeur.

L'homélie de M<sup>gr</sup> Lapierre et les témoignages donnés à l'occasion des funérailles mettent en évidence la spiritualité du service de M<sup>gr</sup> Sanschagrin, ses qualités de communicateur, de diplomate, d'homme simple, accueillant, chaleureux, respectueux, proche des gens, ainsi que son esprit missionnaire et son désir de voir le peuple de Dieu être partie prenante de la mission de l'Église.

En terminant, revenons à la lettre que M<sup>gr</sup> Sanschagrin a écrite au supérieur général et qui a été citée au début de cette notice biographique : « Je veux redire à la Congrégation toute ma gratitude pour ce qu'elle a fait pour moi, surtout en période de maladie. Je lui suis reconnaissant de m'avoir accepté à la première oblation, alors qu'on savait très bien que j'étais tuberculeux. »

Malgré une santé fragile, M<sup>gr</sup> Sanschagrin a donné à la Congrégation des Oblats et à l'Église de belles et fructueuses années de vie missionnaire comme prêtre et évêque.

+Gilles Cazabon, O.M.I.  
Évêque émérite de Saint-Jérôme

Ottawa, ON

Juillet 2009